

EFFETS DU PROGRAMME : LES COULOIRS DE LA VIOLENCE AMOUREUSE

2018/03/05

Jacinthe Dion

Kevin Smith

Yanie Chayer

Samuel Pelletier

Dominique Gagnon

Karine Côté

Université du Québec à Chicoutimi

La présente étude a été réalisée dans le cadre des travaux du programme de prévention multimédia « Les couloirs de la violence amoureuse » créé par la Table de concertation en matière de violence familiale et d'agression à caractère sexuel du Lac-Saint-Jean, en partenariat avec la Sûreté du Québec, la Commission scolaire du Lac-Saint-Jean et l'organisme La Passerelle. Ce projet a reçu du financement de l'Université du Québec à Chicoutimi grâce au programme d'aide institutionnelle à la recherche octroyé à Mmes Jacinthe Dion et Karine Côté, de même que par le biais d'un partenariat avec Trajetvi, dirigé par Marie-Marthe Cousineau (Université de Montréal).

Remerciements

Nous désirons remercier Catherine Clouston, agente de soutien régional, tous les élèves ayant participé à l'étude, les directions des écoles secondaires et les enseignants qui nous ont accueillis dans leurs classes. Nous tenons également à remercier les assistants de recherche, soit :

Isabelle Fleury

Marie-Ève Larrivée

Lindsay Ouellet

Catherine Boulianne-Simard

Mélanie Allard

Naomie Rannou-Poulin

Effets du programme:

« Les couloirs de la violence amoureuse »



L'objectif de cette étude est d'évaluer les effets à court et à moyen termes du programme de prévention « Les couloirs de la violence amoureuse ». Elle vise d'abord à 1) documenter la prévalence des comportements de perpétration et de victimisation de violence, 2) leurs liens avec la détresse psychologique et ensuite à 3) évaluer si ce programme a une influence sur les connaissances, les attitudes et les comportements des adolescents quant à la **violence dans les relations amoureuses (VRA)**.

Pour réaliser cette étude, des élèves de 4^e et 5^e secondaires provenant des écoles secondaires de la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay et de la Commission scolaire du Pays-des-Bleuets ont complété un sondage en ligne à trois reprises (i.e. trois temps de mesure) durant la dernière année.

*** Par parcimonie, nous avons axé ce rapport sur la présentation des principaux résultats. Pour plus d'information quant à la méthodologie liée à cette étude, ou encore toute autre information, n'hésitez pas à contacter Jacinthe Dion, professeure à l'Université du Québec à Chicoutimi : jacinthe_dion@uqac.ca



SUR LA VIOLENCE AMOUREUSE

QU'EST-CE QUE C'EST?

La violence dans les relations se définit comme étant « tout comportement ayant pour effet de nuire au développement de l'autre en compromettant son intégrité physique, psychologique et sexuelle » (Lavoie, Vézina, Gosselin & Robitaille, 1994).

Quelques faits saillants

- Le fait d'être victime de violence dans les relations amoureuses (VRA) à l'adolescence serait lié à des répercussions néfastes sur la santé, telles qu'une symptomatologie dépressive, des comportements antisociaux, des comportements sexuels à risque, des idéations suicidaires et un usage d'alcool/drogues (Exner-Cortens, Eckenrode & Rothman, 2012).
- La violence conjugale est un problème social lourd de conséquences ; son incidence économique était de 7,9 milliards de dollars en 2009 au Canada (Zhang, Hoddenbagh, McDonald, & Scrim, 2012).
- En raison de la gravité de ces conséquences sur le développement des adolescents, mais également du fait que vivre de la violence à l'adolescence serait un fort prédicteur d'en être victime à l'âge adulte (Gomez, 2011; Frieze, 2000 ; Smith & Donnelly, 2001), intervenir auprès de cette population est prioritaire.



Résultats – Violence dans les relations amoureuses

Les données suivantes (*Figure 1*) concernent les prévalences des différents types de VRA et ont été collectées au temps 1, soit en octobre-novembre 2016 chez les adolescents de la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay et De La Jonquière (École secondaire Charles-Gravel, École secondaire Dominique-Racine et Polyvalente Jonquière)¹ et la Polyvalente des Quatre-Vents de St-Félicien, plus spécifiquement :

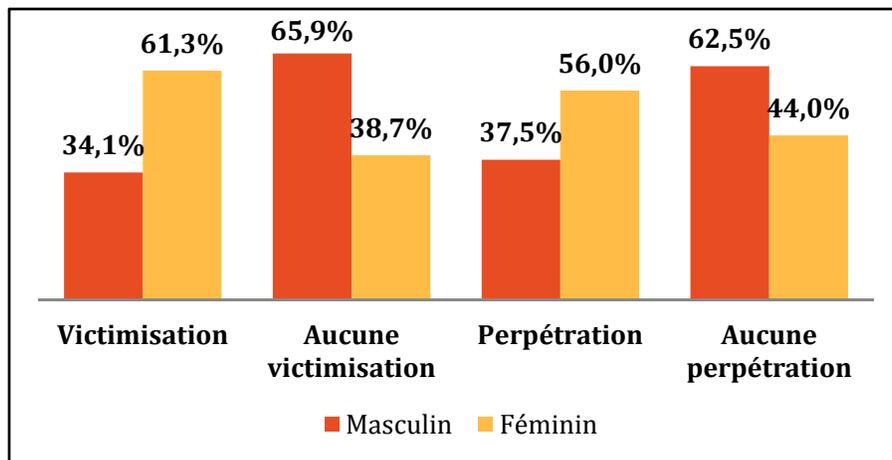
- 249 adolescents (134 filles, 110 garçons et 5 non-binaires) âgés de 15 à 18 ans ont complété le sondage en ligne.

Dans la dernière année :

- 48,2% des adolescents (soit 120 adolescents; 62,5% de filles, 34,2% de garçons et 3,3% autres) sont ou ont été en couple.
- Parmi ceux-ci :
 - 50,8% des adolescents ont vécu au moins un type de VRA.
 - 48,7% ont commis au moins un comportement de VRA envers leur partenaire.

Figure 1

Victimisation et perpétration de la VRA dans la dernière année



- Les filles sont significativement² presque deux fois plus victimes de violence que les garçons. Les filles semblent adopter plus de comportements de perpétration que les garçons, mais cette différence est marginale (c'est-à-dire qu'elle n'est pas significative au plan statistique; il faut donc interpréter cette différence avec précaution).

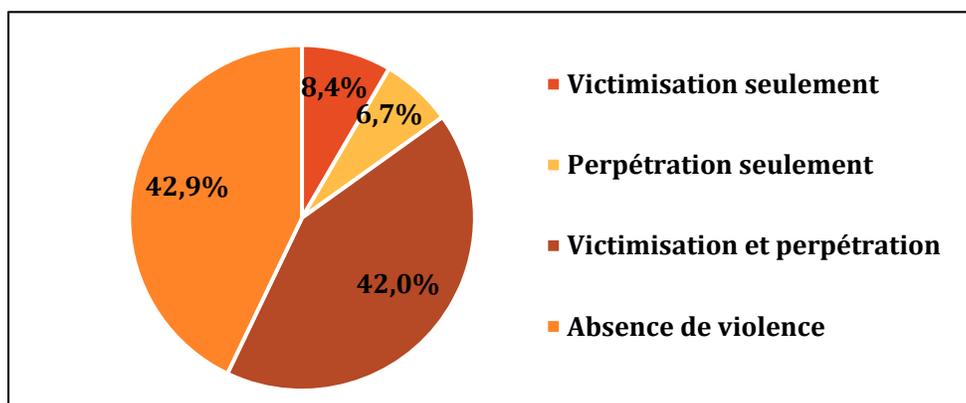
¹ Pour les données provenant de la Commission scolaire du Pays-des-Bleuets, des rapports personnalisés ont été produits.

² Une différence significative (ou l'utilisation du mot 'significativement') signifie qu'une analyse statistique a été réalisée et que le résultat obtenu démontre que les deux groupes diffèrent (dans le présent rapport, la valeur de $p < .05$ a été utilisée). Nous n'avons conservé que les élèves se considérant filles ou garçons pour faciliter les analyses.

La figure suivante (*Figure 2*) prend en considération la violence mutuelle (i.e. être à la fois victime et perpétrer de la VRA) chez les élèves étant en couple.

Figure 2

Victimisation et perpétration de la VRA dans la dernière année



- Il est possible d'observer dans ce graphique une récurrence assez fréquente de la réciprocité dans les comportements violents au sein des couples adolescents : un adolescent victime est la plupart du temps aussi agresseur.

Les résultats suivants (*Figures 3 et 4*) permettent de mieux comprendre les différents types de violence présents dans les relations amoureuses chez les adolescents.

Types de violence et leurs manifestations, tels qu'évalués dans le cadre de ce projet :

- **PSYCHOLOGIQUE** : Dire des choses pour mettre l'autre en colère, ridiculiser ou rire d'une autre personne devant les autres. Inclus également les menaces de violence physique, telles que menacer de faire du mal ou de blesser, menacer de frapper ou de lancer quelque chose.
- **PHYSIQUE** : Frapper ou donner un coup de poing ou de pied, donner une gifle ou tirer les cheveux, pousser, bousculer, secouer.
- **SEXUELLE** : Embrasser, caresser, faire des attouchements, essayer d'avoir une relation sexuelle sans le consentement de l'autre.

Le consentement, c'est quoi ?

Selon le Code criminel canadien, le consentement sexuel est l'accord volontaire qu'une personne donne à son ou sa partenaire au moment de participer à une activité sexuelle.



Figure 3

Prévalences des différentes formes de victimisation selon le genre

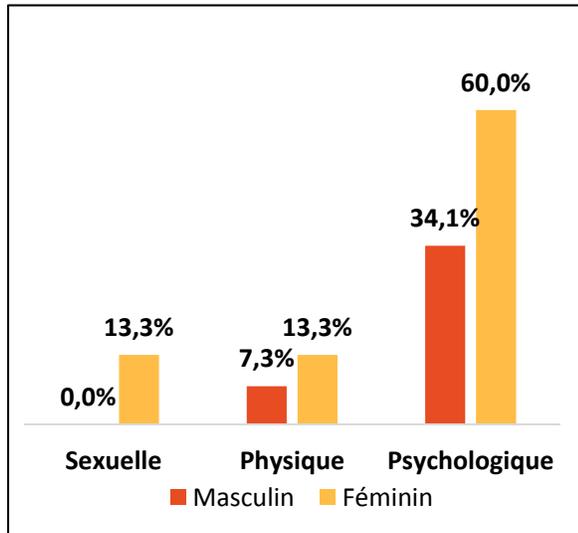
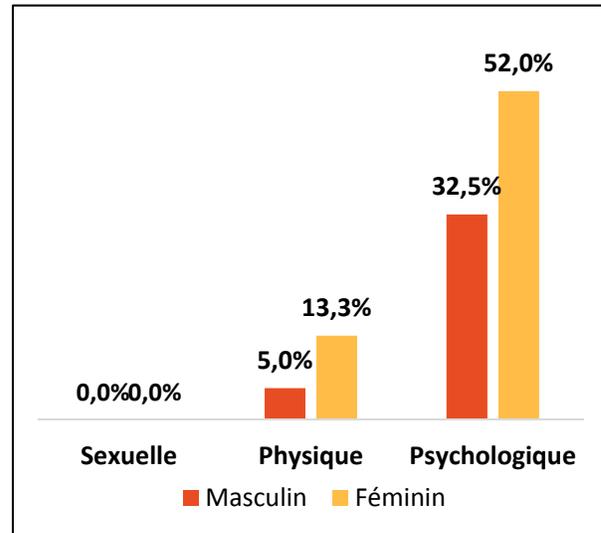


Figure 4

Prévalences des différentes formes de perpétration selon le genre



- Seules les filles ont rapporté avoir été victimes de violence sexuelle : 13,3% de celles-ci rapportent en avoir subi, alors qu'aucun garçon de l'échantillon n'affirme en avoir subi. Aucun n'élève n'a rapporté commette de la violence sexuelle.
- Il n'y a pas de différence significative quant à la victimisation et à la perpétration de violence physique (i.e., qu'autant de garçons que de filles en sont victimes ou commettent des gestes de violence physique).
- La violence psychologique est le type de violence le plus présent chez les deux sexes, autant pour la victimisation que la perpétration, bien que les taux soient significativement plus élevés chez les filles.



SUR LA CYBERVIOLENCE AMOUREUSE

Résultats (*Figures 5 et 6*) – Cyberviolence dans les relations amoureuses

QU'EST CE QUE C'EST?

«La cyberviolence amoureuse réfère à l'utilisation de la technologie par les personnes impliquées dans la violence dans les relations amoureuses dans le but de harceler, d'abuser et de contrôler leur partenaire amoureux».

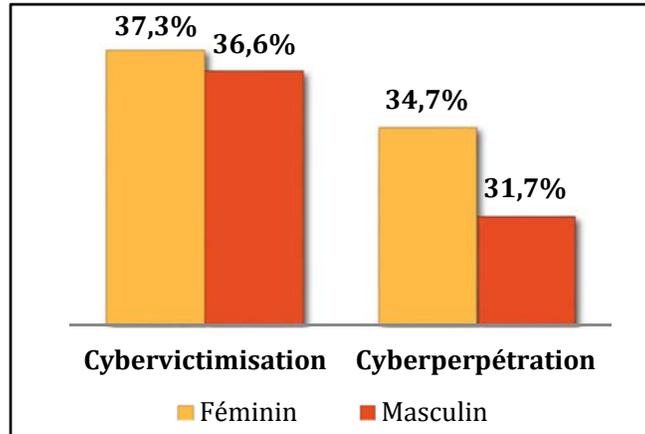
(Dank, Lachman, Tahner, & Zweig, 2013)

Quelques faits saillants

- L'émergence de la technologie et des médias sociaux a créé un nouvel environnement de socialisation engendrant la venue d'une forme auxiliaire de VRA chez les jeunes : **la cyberviolence dans les relations amoureuses (CVRA ; Dank et al., 2013)**.
- Chez les jeunes de 12 à 17 ans, 77% possèdent un téléphone cellulaire (Lenhart et al., 2012) et 80 % rapportent être actifs sur les réseaux sociaux (Lenhart et al., 2011). Considérant le taux élevé d'utilisation des technologies de l'information et de la communication chez les adolescents, il n'est pas surprenant que ces dernières jouent un rôle dans la façon dont les jeunes interagissent avec leur partenaire amoureux (Sciaraffa, 2015).
- La VRA par le biais du cyberespace se distingue de la VRA traditionnelle par son accessibilité et son caractère illimité. En fait, l'abuseur a la possibilité d'assurer un contact constant avec son/sa victime. Cette dernière n'a désormais plus de répit en l'absence de son agresseur, amplifiant ainsi sa vulnérabilité (Dank et al., 2013).

Figure 5

Cybervictimisation et cyberperpétration dans les relations amoureuses



- Les filles et les garçons sont autant victimes de cyberviolence. Il en est de même pour les comportements de perpétration de CVRA.

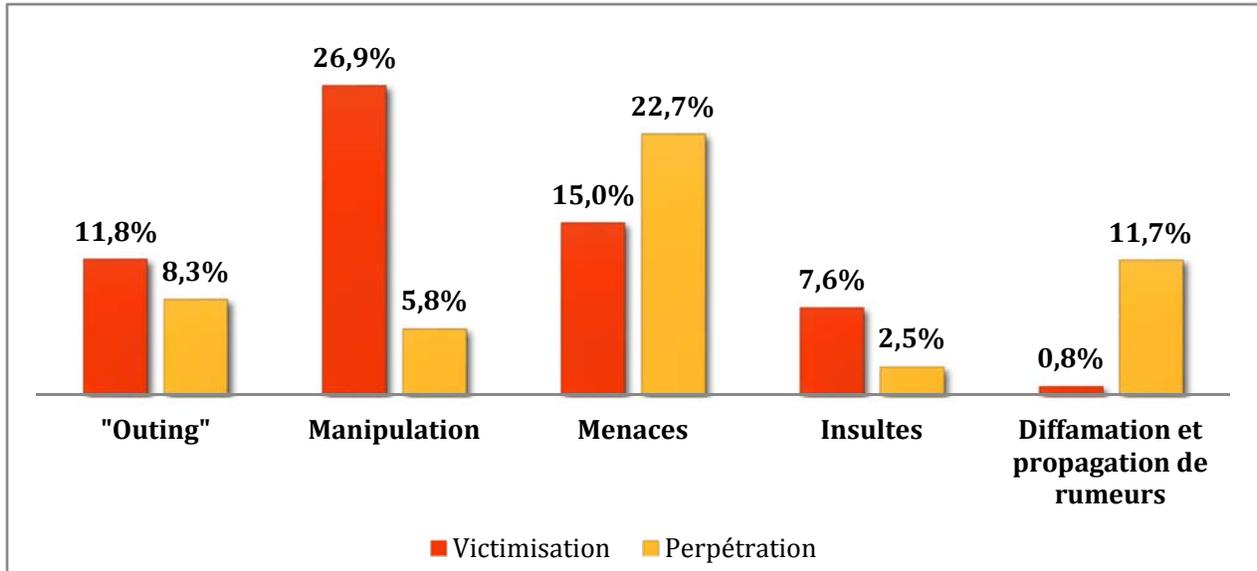
DE QUELLES FAÇONS LA CYBERVIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES PEUT SE MANIFESTER?

La CVRA peut se manifester sous plusieurs formes, où l'agresseur exerce son contrôle sur son/sa partenaire. Dans le cas de la présente étude, cinq d'entre elles ont été mesurées :

1. **« Outing »**: cette forme de cyberviolence consiste à partager publiquement, volontairement, des informations confidentielles d'une personne pouvant être embarrassantes ou compromettantes, et ce, contre sa volonté.
2. **Manipulation**: toutes techniques utilisées dans le but d'obtenir quelque chose de son/sa partenaire.
3. **Menaces**: faire du chantage affectif ou instaurer un sentiment de peur chez son/sa partenaire.
4. **Insultes**: envoyer par texto des messages haineux, blessants ou dégradants à son/sa partenaire.
5. **Diffamation et propagation de rumeurs**: partager publiquement de fausses informations à l'égard de son/sa partenaire.

(Willard, 2005)

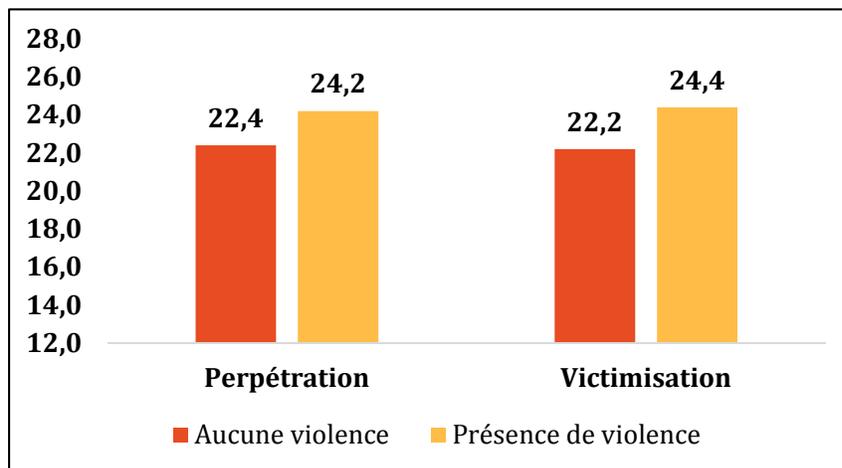
Figure 6
Cyberviolence dans les relations amoureuses



Résultats – Liens entre violence et détresse

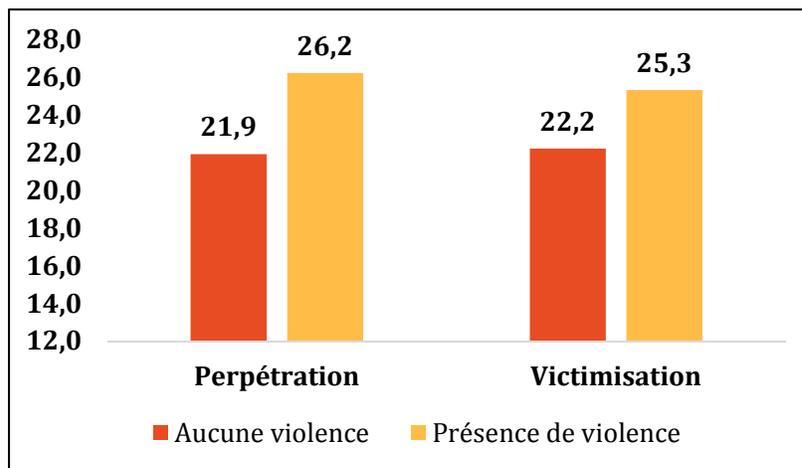
Dans les figures suivantes, la détresse psychologique est calculée sur une échelle pouvant varier de 0 à 40. L'axe vertical des graphiques représente le score total obtenu par les participants (en moyenne). Plus le score est élevé, et plus le participant vit de la détresse psychologique (Figures 7 et 8 illustrant respectivement la VRA et la CVRA).

Figure 7
Détresse psychologique et VRA



- Il n’y a pas de différence significative quant au niveau de détresse psychologique observé chez les adolescents entre ceux qui font partie de dyades amoureuses dans lesquelles on retrouve de la violence (i.e., chez ceux qui infligent de la violence à leur partenaire, ou en sont victimes) et ceux qui n’en commettent ou n’en subissent pas.

Figure 8
Détresse psychologique et CVRA



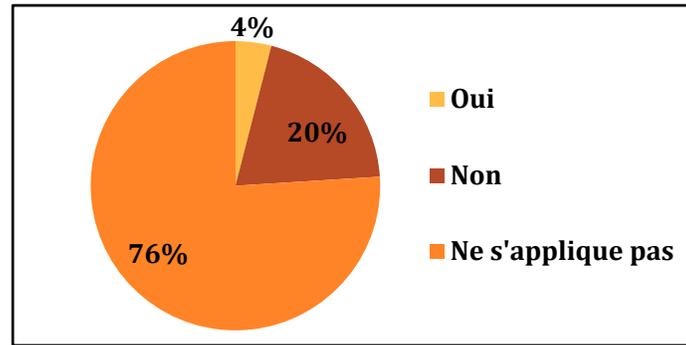
- La détresse psychologique est significativement plus grande chez les adolescents ayant fait partie ou faisant partie de dyades dans lesquelles on retrouve de la cyberviolence (i.e., chez ceux qui infligent de la violence à leur partenaire, ou en sont victimes) en comparaison de ceux qui n’en commettent ou n’en subissent pas.

Résultats – Ressources d’aide disponibles

Seulement 18,4% des adolescents ayant participé au programme des « Couloirs de la violence amoureuse » ont mentionné qu’un policier y était présent. La figure suivante (Figure 9) illustre l’effet de la présence des policiers sur le dévoilement de la violence vécue parmi ces adolescents, évalué par la question suivante : « **Est-ce que leur présence t’a incité à leur dévoiler la violence vécue (si tu en as vécu dans ton couple)?** »

Figure 9

Effet de la présence des policiers sur le dévoilement de la violence vécue

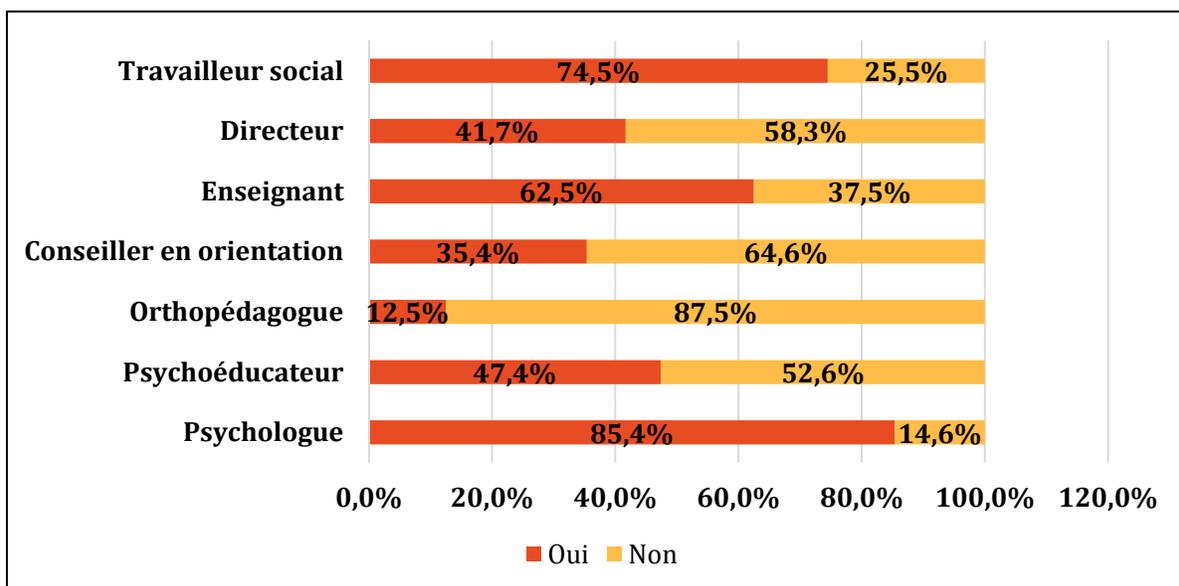


- Bien que la présence des policiers n'ait pas eu un impact majeur sur le dévoilement de la violence amoureuse chez ceux étant en couple, leur présence a toutefois été bénéfique. **En effet, 84 % ont indiqué avoir apprécié la présence des policiers lors de l'activité.**

Parmi tous les adolescents interrogés, 90,6% affirment que leur école peut leur offrir de l'aide s'ils vivent de la VRA. À la question « **Qui pourrait t'aider dans ton école** (tu peux choisir plus d'une réponse)? » les jeunes ont en majorité mentionné un psychologue ou un travailleur social, ou encore un enseignant en dehors des heures de classe (voir figure 10). Cependant, la faible popularité des autres professions peut aussi être reliée à un manque de connaissances face à celles-ci.

Figure 10

Proportion d'utilisation des différentes ressources d'aide



Le programme : LES COULOIRS DE LA VIOLENCE AMOUREUSE

QU'EST-CE QUE C'EST ?

- C'est un outil de prévention ayant pour objectif de sensibiliser les jeunes face aux différentes formes que peut prendre la VRA.
- Il s'agit d'un programme multimédia et interactif sous forme d'un labyrinthe intérieur où les jeunes sont témoins de l'évolution de la vie d'un couple.
- Les élèves sont amenés à voir différentes manières de mettre fin au cycle de la VRA et sont mis en contact avec des concepts reliés à cette problématique tels que le contrôle, la jalousie, le rejet, les menaces par internet, les interventions policières, le système de justice, les organismes et les personnes aidantes, les solutions, le respect et l'amour.

Résultats – Effets à court et à moyen termes du programme : *Les Couloirs de la violence amoureuse*

CE PROGRAMME EST-IL EFFICACE ?

- Même si ce programme est présentement utilisé dans de nombreuses écoles secondaires au Québec, ses retombées chez les adolescents demeurent, à ce jour, inconnues, laissant ainsi méconnues les interventions les plus probantes en la matière.
- Un des objectifs de cette étude était de déterminer si le programme de prévention « Les couloirs de la violence amoureuse » a une influence significative sur les connaissances, les attitudes et les comportements des adolescents qui y participent (Figure 11).

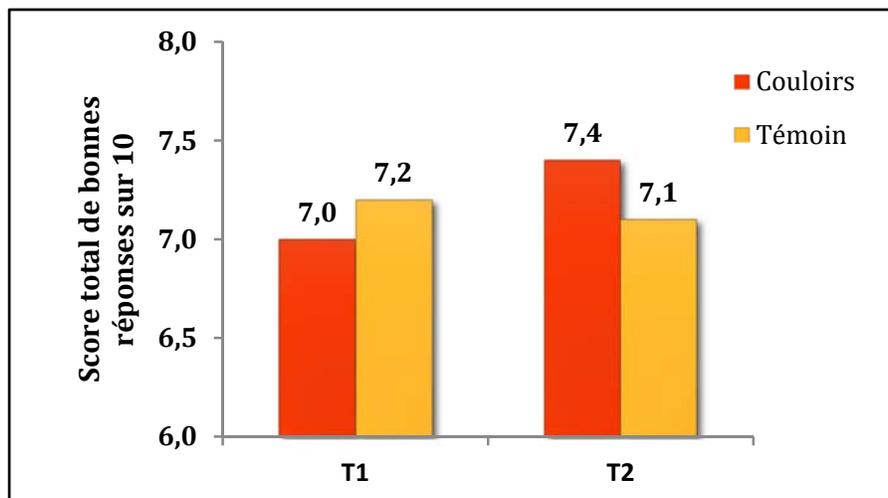


MÉTHODOLOGIE

Le questionnaire a été rempli par les adolescents deux semaines avant qu'ils ne participent aux Couloirs (T1), deux semaines après (T2) et six mois après (T3). Le questionnaire a également été complété à trois reprises par des adolescents n'ayant pas expérimenté les couloirs, soit le groupe témoin.

Figure 11

Connaissances des jeunes au sujet de la violence amoureuse



- Les résultats indiquent que les connaissances des jeunes quant à la VRA ont légèrement augmenté à la suite de leur participation au programme « Les couloirs de la violence amoureuse », i.e. au temps 2 (T2 dans le graphique ci-dessus). Il ne semble pas y avoir de différence significative quant aux résultats entre les temps 1 et 2 sur les connaissances pour le groupe témoin, ce qui signifie que les connaissances de ceux qui n'ont pas vécu l'expérience des couloirs sont restées semblables.
- Par ailleurs, des analyses supplémentaires ont été réalisées pour les connaissances au temps 3 (i.e., 6 mois après avoir participé ou non au programme des Couloirs). Les résultats indiquent que les connaissances ont légèrement diminué pour tous les élèves (ayant ou non participé aux couloirs). Ainsi, les résultats semblent suggérer que le programme permet d'accroître les connaissances chez les participants à court terme, mais pas à moyen terme. Toutefois, il est à noter que plusieurs élèves n'ont pas complété le temps 3 (6 mois plus tard), ce qui peut expliquer que nous n'ayons pas trouvé de différence significative au plan statistique entre les élèves ayant participé au programme et ceux qui n'y ont pas participé (au temps 3).

RÉSULTATS SUR LES ATTITUDES ET LE SENTIMENT D'EFFICACITÉ

- Peu d'effet du programme est observé pour diminuer les attitudes favorisant la violence physique, ce qui peut s'expliquer par le fait que les adolescents ont peu d'attitudes favorisant la violence au temps 1.
- Il n'y a pas d'effet du programme pour accroître le sentiment d'efficacité personnelle (i.e., le sentiment que l'adolescent pourrait faire quelque chose s'il était victime de violence), ce dernier étant déjà élevé au temps 1.

Conclusion

• Prévalence de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes

- Plusieurs adolescents sont victimes de VRA ou de CVRA.
- Autant pour la victimisation que pour la perpétration, les garçons rapportent en général un peu moins d'évènements de violence. Il se peut que ce soit en raison des préjugés et stéréotypes liés à la violence, ou encore une difficulté à divulguer ce type d'expérience.
- La perpétration et la victimisation de la violence amoureuse sont intimement liées, i.e. que parmi ceux qui infligent de la violence, plusieurs en sont aussi victimes.
 - Ces résultats suggèrent l'importance d'intervenir auprès des jeunes pour diminuer ces dynamiques de violence.
- Les adolescents qui vivent de la CVRA rapportent également plus de détresse psychologique.



• Services d'aide

- Les adolescents apprécient la présence des policiers dans leur école.
- Plus de 90% des adolescents savent que leur école peut leur offrir de l'aide en cas de besoin. À plus de 75%, ce sont les travailleurs sociaux et les psychologues qui sont mentionnés comme ressource. L'enseignant semble aussi une ressource importante, ayant été invoqué par 63% des jeunes.

- **Effets du programme « Les couloirs de la violence amoureuse »**
 - Le programme des « Couloirs de la violence amoureuse » semble avoir des effets modestes à court terme pour accroître les connaissances chez les adolescents.
 - Cependant, le programme ne semble pas avoir d'effet significatif à moyen terme pour augmenter les connaissances chez les adolescents par rapport à la violence dans les relations amoureuses. Ces résultats suggèrent qu'il pourrait être important d'ajouter des ateliers/sessions de sensibilisation en cours d'année afin de maintenir à plus long terme les effets du programme.
 - D'autres études sont nécessaires afin de mieux comprendre les effets du programme. Par exemple, il est possible que d'autres effets du programme soient présents, mais qu'ils n'aient pas été mesurés avec les outils utilisés.
 - Les adolescents reconnaissent que des ressources sont disponibles dans leur école pour leur apporter de l'aide. À cet effet, il serait important que ces personnes soient formées pour bien intervenir dans les cas de VRA.

LA SUITE...

Considérant la prévalence élevée de VRA chez les jeunes, nous sommes d'avis qu'il faut poursuivre les efforts de prévention, à tous les niveaux. Notamment, utiliser un programme de prévention efficace auprès des jeunes nous apparaît primordial afin de contrer cette problématique. Nous envisageons également **développer un partenariat au Saguenay–Lac-Saint-Jean pour concerter les efforts afin de prévenir la VRA, ainsi que pour former les enseignants et intervenants qui travaillent auprès des adolescents.**